

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Lozato, Jean-Pierre (1985) *Géographie du tourisme*. Paris, Masson (Coll. Géographie), 176 p.

par André-Louis Sanguin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, n° 79, 1986, p. 102-103.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021785ar>

DOI: 10.7202/021785ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

En premier lieu, on ne peut que déplorer l'absence de module sur le Canada. Bien que sa présence parmi les grandes puissances est certes discutable, il apparaît nécessaire que les étudiants du secondaire acquièrent une connaissance adéquate de la diversité des ressources canadiennes et de leur distribution. Qui plus est d'importantes régions telles le Nigéria, l'Inde et l'Indonésie sont complètement ignorées. En second lieu, la sélection de textes retenus aurait pu être mieux exploitée. Une lecture sur le concept de ressources, sur l'urbanisation ou l'énergie, par exemple, suppléerait à la carence de généralités en ces domaines. En troisième lieu, on ne peut que souligner la qualité médiocre de certaines cartes (p. 1, 44, 45, 46, 94, 113, 120, 158), leur caractère inachevé (p. 63, 116) et l'absence d'échelle (p. 30, 191, 193, 197, 211, 216, 218). Un apprentissage exact de la «carte du monde» est essentiel afin d'établir les précautions nécessaires qui évitent les extrapolations et les erreurs d'appréciation qui trop souvent mènent vers le réductionnisme et le subjectivisme lorsque l'on traite des ressources, de leur conservation, de leur distribution et de leur rareté. Dans un même ordre d'idée, le volume gagnerait en crédibilité si tous les tableaux statistiques étaient accompagnés d'une référence exacte. En quatrième lieu, quelques activités et phénomènes requerraient certaines explications. Ainsi, l'exercice à base de diagramme (p. 102) est ambigu. De même la question «c» (p. 187) est sans verbe. Pareillement les concepts de Tiers-Monde et de Quart-Monde dans le module 3 ne sont pas comparables. Alors que le premier terme réfère à un groupe de pays dont le processus de développement a été stoppé par le colonialisme; le second est un terme administratif utilisé par la Banque mondiale. Par ailleurs, la classification régionale des pays asiatiques (p. 121) est extrêmement douteuse. De plus, personne ne contestera que la population est une ressources mais, sans exposé préalable, l'analyse des graphes et des tableaux de la population chinoise liée aux politiques du contrôle des naissances en Chine peut laisser l'étudiant perplexe. Enfin, le tableau sur les rapports entre les autosuffisances agricoles et énergétiques (p. 233) tel que présenté pourrait laisser croire à l'élève que la Colombie, la Birmanie et le Mexique sont mieux nantis que le Japon, la République fédérale d'Allemagne et le Royaume-Uni. À l'égard des statistiques générales du monde, en annexe 1, le tableau «c» (p. 235) portant sur les pays les plus denses est incomplet. Macao et les principautés d'Europe devraient y être inclus. Quant au tableau «f» (p. 230), l'étudiant non averti pourrait être amené à croire que le PNB est synonyme de puissance faisant fi ainsi de bien d'autres facteurs d'influence et d'intervention.

Bref, ce premier essai constitue un outil majeur dans l'enseignement de la géographie au secondaire. Espérons qu'à l'instar d'Edmond Pauly, d'autres géographes s'engageront dans un domaine de recherche qui mérite certes d'être approfondi.

Claude COMTOIS
Département de géographie
Université Concordia

LOZATO, Jean-Pierre (1985) *Géographie du tourisme*. Paris, Masson (Coll. Géographie), 176 p.

Il est un constat établi par beaucoup d'observateurs avertis des questions d'édition d'ouvrages de géographie: ces derniers deviennent de plus en plus difficiles à lire. On a l'impression que certains auteurs écrivent pour eux-mêmes ou pour leurs collègues professionnels en oubliant totalement que ces livres sont destinés aux étudiants et au grand public. En d'autres mots, par leur hermétisme et leur logomachie, ces livres ne sont pas utilisables par la clientèle étudiante. Aussi est-il tout à l'honneur des Éditions Masson d'avoir conçu la collection Géographie dont l'objectif central est la clarté pédagogique avec le souci de présenter des ouvrages adaptés aux besoins des étudiants: présentation aérée, soutien visuel par une cartographie de bon aloi, texte facile à assimiler tout en restant scientifique...

L'ouvrage de Jean-Pierre Lozato comble une lacune et répond à une attente. En effet, il n'existait pas, jusqu'à maintenant, de manuel de géographie du tourisme disponible en langue française. Comme le montrent les notes infrapaginales disposées tout au long du texte, les

contributions en langue française sont essentiellement constituées de morceaux disparates : thèses de doctorat, monographies thématiques ou sectorielles. Cela est quelque peu étonnant dans la mesure où existe une commission « Géographie du tourisme et des loisirs » au sein de l'Union géographique internationale, Commission dans laquelle les géographes francophones sont particulièrement actifs.

Le lecteur regrettera l'absence totale de bibliographie générale à la fin de l'ouvrage. Aussi est-il fastidieux d'aller rechercher les références placées en ordre dispersé dans les notes infrapaginales. De plus, il est dommage que les références bibliographiques soient massivement constituées de sources françaises alors que l'inclusion de références en anglais ou dans d'autres langues aurait pu contribuer à élargir l'information scientifique. La cartographie expressive, tout en restant simple, a mis l'accent sur un angle de vue bénéfique pour l'utilisation du manuel, à savoir le croquis à finalité modélisante ou typologique. Ce mode d'expression permet ainsi les meilleures généralisations sur les espaces touristiques comme en témoignent les 35 figures incluses dans le texte. Comme toute spécialité, la géographie du tourisme possède son vocabulaire particulier. Aussi l'index des mots-clés placé à la fin du livre est-il utile au lecteur.

Dans une première partie intitulée « flux et foyers touristiques », l'auteur met en relief des phénomènes souvent invoqués de façon incomplète dans la littérature spécialisée. Premièrement, il existe des diversités et des contrastes géographiques dans les flux de fréquentation touristique : flux majeurs en Europe et en Amérique du Nord ; flux mineurs en Méditerranée méridionale, dans les îles des tropiques, en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud et en Europe du Nord. Deuxièmement, on observe une répartition géographique des grands types de foyers touristiques : foyers traditionnels en Europe occidentale et orientale, en Amérique du Nord, dans les pays en développement mais aussi foyers touristiques récents de type périphérique, lointain ou pionnier. Troisièmement, dans la colonisation touristique, il convient de relever le poids grandissant des facteurs géographiques. Ces facteurs peuvent être naturels et cela concerne alors toutes les questions de paysages, de sitologie, de climat, de thermalisme et de thalassothérapie. Ces facteurs peuvent être humains et touchent alors des questions comme l'héliotropisme, les arts et la culture, les sports et les congrès, les transports.

Dans une deuxième partie titrée « types et formes d'espaces touristiques », Lozato effectue une intéressante tentative de typologie spatiale. D'un côté se développent des espaces touristiques « polyvalents » et « ouverts » : stations balnéaires, stations lacustres, tourisme intra-urbain, tourisme vert de type agrotourisme et tourisme urbain. À l'opposé, on retrouve des espaces touristiques « spécialisés » et « fermés » comme les stations de ski intégrées, les ghettos de luxe du type « Club Méditerranée », les marinas privées, les villages-vacances, les camps naturistes, les parcs nationaux et régionaux, les réserves-safaris...

Dans une troisième partie dénommée « problèmes et politiques des espaces touristiques », Lozato aborde, en premier lieu, la délicate question de la sauvegarde du patrimoine naturel (protection des sites, équilibre écologique) et du patrimoine humain (sites artistiques, rejet autochtone des touristes). L'auteur propose, en second lieu, une distinction fondamentale dans les politiques touristiques. D'une part, agissent les politiques « conservatoires » (conservation du lithôme historico-artistique, du milieu naturel, du milieu humain). D'autre part, se déroulent les politiques « aménagistes » et « développementales » (politiques traditionnelles ou politiques systématiques et planifiées).

Finalement, toute géographie du tourisme est aujourd'hui une question d'espace regardé et d'espace consommé. Ce binôme complémentaire devient la clef de voûte indispensable dans toute politique macro-touristique. Un tel constat devrait exclure les choix manichéens du « tout tourisme » comme dans les stations géantes des Alpes ou du « tourists go home » comme c'est le cas en Albanie depuis 1945.

André-Louis SANGUIN
Département de géographie
Université du Québec à Montréal